



outre-monde

Alain Françon retrouve le théâtre d'Edward Bond pour offrir une vision postnucléaire de l'humanité.

Les *Gens* : concis et impersonnel, le titre de la pièce d'Edward Bond montée par Alain Françon parle donc d'un groupe.

Atomisé, certes, peu propice au regroupement, largement déshumanisé par les coups de boutoir d'une guerre se déroulant aux confins du XXI^e siècle. En somme, des individus dépossédés de leur histoire et en quête d'une mémoire à même de les réconcilier avec un parcours qui sombre dans l'errance. On les voit surgir un à un sur le plateau recouvert d'une membrane noire plissée comme une peau carbonisée et montant en pente douce vers un ciel spectral, d'une blancheur opaque.

Peau morte où agonise Postern (Aurélien Recoing) dans un linceul de terre rougie de son sang. Margerson (Alain Rimoux) a perdu la raison et répète le même récit de tuerie, obsédant, où son esprit s'est définitivement enlisé. Amnésique jusqu'à sa rencontre avec Postern, le jeune Quelqu'un (Pierre-Félix Gravière) s'entête à recoller les fragments de sa mémoire pour comprendre qui il est. Réaliser qu'il est un exécuteur lui est bien plus facile à accepter que l'oubli traumatique de ses actes de guerre. Enfin, Lambeth (Dominique Valadié) vaque à son occupation quotidienne : dépouiller les cadavres de leurs habits pour en tirer sa pitance. Ce qu'elle fait depuis que des soldats ont tué sous ses yeux l'un de ses fils, en mère Courage du troisième millénaire, obstinée et redonnant à chaque vêtement l'histoire de ceux qui le portaient. Lumineuse, attentive, concentrée sur sa couture et le tri de ses trouvailles, elle est le soleil noir d'une pièce dont l'auteur réalise, des années après l'avoir écrite, qu'il "existe une autre pièce sur la même situation". Cette autre pièce, c'est *En attendant Godot* de Beckett. Sauf que *Les Gens* ne parle pas "d'un accident de voiture mais d'un monde qui sombre dans les abysses. Et à Hiroshima, et à Auschwitz et dans les autres lieux dans lesquels nous avons depuis enterré notre humanité, il n'y a pas de clowns chaplinesques... (...) Il n'y a qu'un frissonnement perpétuel." Lugubre mais déterminée à questionner le sens du mot humanité, *Les Gens* ne déplace pas la guerre sur un plateau de théâtre mais rend concrètes nos interrogations sur ce qu'elle produit en nous. **Fabienne Arvers**

Les Gens mise en scène Alain Françon, jusqu'au 7 février au [TGP] de Saint-Denis, tél. 01 48 13 70 00, theatregerdphilipe.com, puis en tournée